Document généré le 4 août 2025 09:31

Québec français

En avant la culture…
L'approche culturelle intégrée à la formation pratique

Julie Grenier, Jean Morin et Stéphane Morissette

Numéro 141, printemps 2006

La formation des enseignants

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50237ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Grenier, J., Morin, J. & Morissette, S. (2006). En avant la culture… L'approche culturelle intégrée à la formation pratique. *Québec français*, (141), 64–66.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PHOTO : RÉAL BERGERON

En avant la culture...

L'approche culturelle intégrée à la formation pratique

› › › Julie Grenier, Jean Morin et Stéphane Morrissette*

Nous sommes finissants de la dernière cohorte du baccalauréat bidisciplinaire en enseignement au secondaire de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Cette année, nous avons pu mettre à profit nos connaissances dans le stage de longue durée proposé par l'université : Julie Grenier, à l'école La Source, en mathématiques de première secondaire ; Jean Morin et Stéphane Morrissette, à l'école d'Iberville, en français de quatrième secondaire. Ces deux écoles sont situées à Rouyn-Noranda.

Dans cet article, nous tenterons de souligner les points saillants de nos projets de stage respectifs en établissant des liens avec l'approche culturelle que nous avons expérimentée et développée durant notre séjour de longue durée dans les établissements scolaires. Nous avons ainsi rempli notre rôle de *passeurs culturels*, tel que le prescrit le référentiel des compétences professionnelles à l'enseignement(MEQ, 2001).

LE STAGE DE LONGUE DURÉE

« Le stage de longue durée, lors duquel l'étudiant s'engage dans une tâche complète d'enseignement pendant quatre mois, constitue, pour le stagiaire, le temps fort de sa formation initiale. Tenant compte de sa durée, le stage permet à l'étudiant de vivre la complexité de l'acte d'enseigner et, dans un sens plus large, d'intégrer l'ensemble des dimensions de l'acte éducatif »[1].

Ce séjour dans les écoles nous a permis de nous familiariser avec les divers rouages et routines des milieux de stage et de nous imposer en tant que membres à part entière des équipes-école. Aussi il faut ajouter que l'implantation de la réforme nous a amenés à imaginer des situations d'apprentissage favorisant son application dans l'enseignement. Enfin, c'est en nous basant sur les concepts d'*approche culturelle* et de *passeur culturel* que nous avons élaboré les projets de stage.

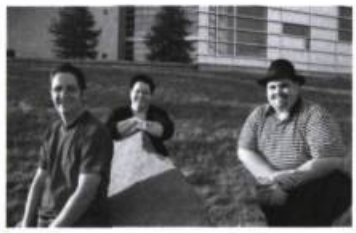
LE PROJET DE STAGE

Le projet de stage est une composante du stage de longue durée et vient s'y insérer afin de permettre aux stagiaires d'élaborer, de mettre à l'essai et d'évaluer un dispositif didactique selon des modalités pédagogiques variables :

« Ce projet doit comporter un défi personnel et raisonnable pour l'étudiant pouvant se traduire par un élément d'innovation pédagogique ou d'autres aspects à caractère didactique. Le stagiaire doit tenir compte de l'établissement d'enseignement, de l'enseignant associé, des élèves et des caractéristiques particulières des groupes [...]. Le projet de stage doit être lié à l'un ou à plusieurs des axes de compétences et être mis en application selon des modalités à déterminer avec l'enseignant associé »[2].

Nous présentons en synthèse nos projets de stage ainsi que leurs principales retombées pédagogiques.

PROJET DE JEAN MORIN ET DE STÉPHANE MORRISSETTE



Lettre d'opinion à un député

Nous devons d'abord préciser pourquoi nous avons choisi de travailler ensemble dans le cadre de ce projet. Les raisons en sont fort simples. Dans un premier temps, nos enseignantes associées[3] collaboraient déjà avant notre venue dans leurs classes. Puis, comme la réforme de l'éducation québécoise prône le travail d'équipe au sein des établissements scolaires, il allait de soi que nous souhaitions favoriser cette approche de collaboration.

Notre projet se voulait une introduction à la démarche démocratique citoyenne au sein de la politique québécoise. Par l'entremise d'une lettre d'opinion, l'élève devait prouver, grâce à des faits tirés d'études statistiques ou autres, que l'Abitibi-Témiscamingue est aux prises avec certaines problématiques régionales spécifiques, parfois alarmantes, et encourager le député provincial, destinataire de la lettre, à intervenir pour trouver des solutions. En lisant les lettres, le député pourrait alors prendre connaissance de l'intérêt des jeunes face à leurs préoccupations envers la région.

Pour réaliser le projet, nous avons tout d'abord demandé à chacun des élèves de nos groupes de dresser la liste des problèmes régionaux qu'ils connaissaient et de les écrire sur une feuille. Une fois les idées rassemblées, une compilation a été effectuée afin de déterminer quelles problématiques dominantes suscitaient l'intérêt des jeunes. Une fois cette tâche terminée, nous avons recherché, dans des sites Internet fiables, des textes comprenant des statistiques sur ces problématiques. Nous avons préféré réaliser cette recherche nous-mêmes, compte tenu de la contrainte de temps. Ensuite, nous avons colligé les textes pour en faire un recueil de 50 pages, à la disposition des élèves, renfermant des informations sur les sept différents sujets retenus (voir la liste des problématiques abordées ci-dessous). Ce document a été la pierre angulaire du projet pour les élèves qui s'y sont référés pour construire leur argumentation. À travers le processus de rédaction et de révision, les apprenants ont finalement présenté un texte d'opinion de qualité ayant pour but de convaincre le député de leur point de vue.

PROBLÉMATIQUES POUR LA LETTRE D'OPINION

- la pollution et l'environnement
- la pénurie de médecins en région
- le monde minier régional
- la condition des routes en région
- le monde forestier régional
- le renouvellement de la convention collective des enseignants
- l'exode des jeunes en région

PROJET DE JULIE GRENIER[4]

Concepts mathématiques historiques

Les mathématiques semblent souvent manquer de sens pour les élèves. Nous leur avons donc fait réaliser un exposé oral, en équipe de quatre, portant sur l'élaboration d'un concept mathématique historique. Le but premier de cette démarche était de leur faire prendre conscience que l'homme a élaboré ces règles mathématiques pour simplifier son existence et lui permettre d'évoluer. Également, comme le précise le *Programme de formation de l'école québécoise* : « Le développement de la mathématique étant étroitement lié à l'évolution de l'humanité, son enseignement doit intégrer la dimension historique. Les élèves pourront ainsi mieux en saisir le sens et l'utilité. Ils découvriront comment sa transformation au fil du temps et la création de certains instruments sont directement ou indirectement liés à des besoins ressentis dans les sociétés » (MEQ, 2003, p. 232). Puisque le projet s'adressait à des élèves de première secondaire, nous avons préalablement préparé la documentation (voir la liste des sujets ci-dessous). Aussi, pour que le travail soit complet, un plan détaillé de la présentation était requis, de même que l'utilisation d'un support visuel (par exemple, une affiche). Nous avons utilisé plusieurs modes d'évaluation : l'évaluation par l'enseignante, l'évaluation par les pairs et l'autoévaluation. Au préalable, nous avons ciblé plusieurs nœuds de difficulté possibles pour les élèves, dont les problèmes de lecture et le manque de temps. Cependant, la coopération entre pairs et le travail de récupération ont vite pallié ceux-ci. En somme, l'intention première, qui consistait à éveiller la curiosité des jeunes élèves face aux mathématiques, a été atteinte.

SUJETS DES PRÉSENTATIONS ORALES

- histoire et utilité du chiffre
- la naissance du chiffre dans les différentes civilisations
- les différents systèmes de numérotation
- l'histoire du zéro
- les ensembles de nombres
- l'histoire du nombre π
- les nombres premiers
- les réglettes de Napier (ou Neper) et les bouliers
- applications du chiffre

À propos de la culture et du passeur culturel...

« La culture comme rapport traite successivement de la construction d'un rapport au monde, d'un rapport à autrui et d'un rapport à soi. Par la suite, on y examine le rôle du maître comme celui d'un passeur culturel ; le maître devient alors héritier, critique et interprète d'objets de culture ou de savoirs, autrement dit, celui qui crée des rapports » (MEQ, 2001, p. 38).

Ainsi, pour paraphraser cette citation tirée du référentiel des compétences professionnelles et corroborer les propos de Denis Simard (2002) au sujet de l'approche culturelle, il revient à l'enseignant de trouver les moyens pour intéresser les jeunes à connaître

leur propre culture et à développer leur curiosité à son endroit ; également, il lui incombe d'amener l'apprenant à faire face à la culture, à l'apprivoiser et à y prendre part de façon active. Pour ce faire, l'enseignant doit être à l'écoute de ce qui intéresse les jeunes, tant dans leurs lectures que dans ce qu'ils écoutent, regardent, écrivent... Il pourra alors les amener progressivement vers d'autres horizons. Toutefois, pour y arriver et inscrire la culture dans le cadre d'un projet de classe, l'enseignant se doit d'abord de maîtriser l'histoire de sa matière. En passant par la pluridisciplinarité, tout en respectant les programmes distincts des domaines d'apprentissage, il s'inscrit dans une approche culturelle et permet aux élèves de s'ouvrir sur *les mondes*.

Retombées pédagogiques des projets de stage

À la suite de nos expériences respectives de stage, pour le moins enrichissantes, un bilan s'imposait. Nous avons effectué une rétroaction de notre travail en nous posant la question suivante : Quelles sont les retombées pédagogiques de notre projet dans une perspective culturelle ?

Certes, il n'est pas toujours évident de se lancer dans un projet de stage où l'approche culturelle prend une aussi grande importance. Cependant, si l'on considère que la pluridisciplinarité encouragée dans le *Programme de formation de l'école québécoise* (2003) est le fer de lance du renouveau de l'enseignement et que l'enseignant consciencieux accorde un soin particulier à sa connaissance générale, toutes les variables sont alors réunies pour permettre la réalisation d'une telle tâche intégratrice. Toutefois, il ne faut pas se leurrer, l'élaboration de tels projets exige temps et organisation. N'oublions pas non plus que ce sont les élèves qui bénéficieront de leur propre travail : ces jeunes ne sont-ils pas les principaux acteurs de leur apprentissage ? En somme, un travail qui leur demandera plusieurs heures d'investissement personnel et qui donnera du sens aux notions vues en classe afin de favoriser des apprentissages durables. Ainsi les élèves pourront éventuellement transposer leurs compétences acquises grâce au projet dans d'autres situations offertes dans leur quotidien. Il est fort probable qu'en impliquant les élèves – du début du processus à la fin du projet – leur motivation (participation, enthousiasme) en soit accrue... du moins, on peut le souhaiter.

Les retombées pédagogiques de l'approche culturelle ne touchent pas seulement les notions liées aux domaines d'apprentissage, mais aussi celles qui sont liées aux domaines généraux de formation et spécifiquement aux compétences transversales. L'élève étant le pilier central de sa formation devient, à son tour, un *passeur culturel*, c'est-à-dire qu'il contribue à l'épanouissement intellectuel de ses pairs en dispensant son savoir. Par la suite, l'apprenant peut réinvestir ce qu'il a appris dans des situations de la vie courante, comme nous l'avons déjà mentionné. L'approche culturelle, au sein d'un projet d'enseignement, permet aux jeunes de se situer dans la perspective évolutive des sociétés (par les sciences et les cultures) ; cette approche devient alors le pont entre l'école et le milieu de vie. L'élève prendra conscience que ce qu'il apprend à l'école **peut devenir concret et qu'une forme de reconnaissance sociale du travail effectué en classe est possible.**

Pour nous, enseignants maintenant en insertion professionnelle, l'approche culturelle constitue tout un défi. Nonobstant le fait qu'il faut prendre du temps et de l'énergie – en heures supplémentaires bénévoles – pour créer de telles activités, il n'en demeure pas moins qu'elles nous permettent d'intégrer certaines facettes sociétales primordiales à la compréhension du monde dans lequel nous vivons. Comme l'encourage la réforme scolaire, ces projets de stage nous ont permis d'expérimenter la gestion de classe particulière qu'ils impliquaient, ce qui fut grandement enrichissant. Ils nous ont aussi montré, à travers nos réussites et nos erreurs, l'importance de toujours planifier l'enseignement pour mener à bien une tâche de cette envergure. Si c'était à refaire, nous arriverions sûrement avec quelques outils supplémentaires dans notre coffre... Enfin, une telle approche favorise la collaboration des enseignants, toutes matières confondues. Voilà une belle occasion de mettre les talents de tous et chacun à profit et peut-être, de faire l'économie de quelques minutes précieuses au cours d'une année scolaire !

En guise de conclusion...

En tant qu'enseignants consciencieux et maintenant *passeurs culturels*, il nous faudra porter un soin particulier à la formation continue, accorder une place de choix aux éléments que les élèves peuvent nous apporter en classe et nous assurer de disposer de la meilleure connaissance générale qui soit. Les liens entre les différentes matières (pluridisciplinarité) permettront aux élèves de bien intégrer les connaissances. Le but ultime de l'enseignant n'est-il pas de former de futurs citoyens curieux, autonomes, responsables, critiques et actifs au plan social ?

Un autre questionnement primordial concernant la formation des maîtres s'impose de lui-même après cette prise de conscience : la disparition des programmes de baccalauréat bidisciplinaire en enseignement au secondaire sonne-t-elle le glas de l'*approche culturelle* ? La spécialisation des prochaines cohortes permettra-t-elle de la développer davantage ? Permettons-nous d'en douter...

---

* Finissants du baccalauréat d'enseignement secondaire au printemps 2005, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

NOTES

1 Extrait du plan de cours *STA 4404 : STAGE IV Projet d'enseignement au secondaire et séminaires*, UQAT, automne et hiver 2005.

2 Extrait du document *Cadre organisationnel. Stage IV – Stage de longue durée*, UQAT, automne et hiver 2005.

3 Mesdames Murielle Berrouard et Jacinthe Simard, de l'école d'Iberville, à Rouyn-Noranda.

4 Julie Grenier a effectué son stage sous la supervision de madame Karine Dostie, de l'école La Source, à Rouyn-Noranda.

RÉFÉRENCES

Gouvernement du Québec, *La formation à l'enseignement. Les orientations, les compétences professionnelles*, Ministère de l'Éducation, Québec, 2001, 191 p.

Gouvernement du Québec, *Programme de formation de l'école québécoise. Enseignement secondaire, premier cycle*, Ministère de l'Éducation, Québec, 2003.

Simard, D., « Comment favoriser une approche culturelle de l'enseignement ? » *Vie pédagogique*, n° 124, 2002, p. 5-8.